

Peters-Hill, Rosemary A. *Charles de Foucauld's Reconnaissance au Maroc, 1883-1884: A Critical Edition in English*. London: Anthem Press, 2020. 472 p.

Le récit de voyage de Charles de Foucauld est traduit pour la première fois en anglais et accompagné d'une excellente édition critique faite par Rosemary A. Peters-Hill. Pour bien apprécier la portée de cet ouvrage, il faut comprendre la personnalité complexe de Charles de Foucauld (1858-1916), vicomte, hussard, officier fêtard, explorateur, converti, ermite, moine assassiné au Sahara, dont l'évolution spirituelle marque toujours les esprits, surtout aujourd'hui, après sa canonisation acceptée par le Vatican (en mai 2020). Ayant renié l'armée, le jeune Foucauld entreprend son voyage en 1883-1884, dans un Maroc encore inexploré et pratiquement inaccessible aux Occidentaux, d'où le déguisement du voyageur en rabbin misérable. Son impressionnante étude du pays, avec ses cours d'eau et l'économie des diverses tribus sera récompensée par la médaille d'or de la Société de Géographie de Paris en 1885, et sera aussi utilisée dans la future entreprise de colonisation du Maroc. La traduction de Rosemary A. Peters-Hill reprend le contenu essentiel de la monumentale édition Challamel de 1888, avec le récit de voyage et les notes sur « Les Israélites au Maroc » de l'Appendice, le rapport de Duveyrier en faveur de Foucauld à la Société de Géographie de Paris, en y ajoutant le discours de Foucauld lui-même à la même Société de Géographie. L'appareil critique consiste aussi en une Postface qui propose des réflexions de Rosemary A. Peters-Hill, qui passe par quelques-uns de endroits visités par Foucauld.

Mises à part les raisons évidentes (première traduction en anglais et canonisation imminente de Foucauld), pourquoi publier en 2020 une édition critique de la *Reconnaissance* ? Pour répondre, il faut dire que Rosemary A. Peters-Hill se démarque des multiples études et monographies déjà publiées sur Foucauld par deux idées majeures qui sous-tendent sa démarche critique. Tout d'abord, dans sa perspective sur la valeur historique, sociale, anthropologique et culturelle de la *Reconnaissance*, le récit de Foucauld appartient à un moment précis de l'histoire précoloniale, et conséquemment, il mérite d'être relu dans le contexte contemporain (63) du post-colonialisme et des mouvements politiques et culturels du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (ce que Rosemary A. Peters-Hill fait elle-même à plusieurs reprises dans ses notes et commentaires sur le texte de Foucauld). En plus, le but de l'auteure est de présenter l'attitude de Foucauld au sujet du colonialisme dans une perspective plus complexe et nuancée, qui dépasse l'étiquette pro-coloniale : oui, le récit de Foucauld était censé aider à la colonisation du Maroc en fournissant des renseignements essentiels jamais connus auparavant, mais l'explorateur se positionne lui-même dès le début en exclu, en tant que Juif, donc membre de la classe la plus défavorisée du pays ; en plus, pendant son voyage il devient de plus en plus conscient du fonctionnement des cultures indigènes et des valeurs qui seraient perdues si le Maroc devenait une possession française (61).

Deuxièmement, le mérite de Rosemary A. Peters-Hill est de déceler les valeurs littéraires du texte de Foucauld, qui se donne en « voyage métaphorique, pèlerinage à travers un terrain spirituel et philosophique » (4). Dans ce sens, Rosemary A. Peters-Hill prouve par des références littéraires et des analyses sémantiques que chez Foucauld, la description du désert marocain, empreinte de sentiments chrétiens, s'absorbe en langage du désert (32). Le voyage débute dans un pays de l'altérité, mais graduellement l'explorateur est assimilé par le pays et s'identifie à l'étrangeté, à la différence. Cette évolution se traduit par des « couches de subjectivité » (44) qui font suspendre le pacte autobiographique et représentent, d'après Rosemary A. Peters-Hill, un début et une constante du parcours spirituel de Foucauld.

À la valeur indiscutable de l'édition critique de Rosemary A. Peters-Hill, il faut ajouter la qualité des notes de la traductrice, qui accompagnent la première version anglaise de la *Reconnaissance* au Maroc. En plus d'éclairer des concepts, personnages, mots étrangers et endroits mentionnés par Foucauld, les notes de Rosemary A. Peters-Hill s'attachent à expliquer l'histoire des lieux, tout en y ajoutant des renseignements sur leur situation à présent. Souvent, les notes en bas de page sont de vraies intrusions de commentateur, des digressions critiques ou plutôt des capsules d'analyses littéraires et même des études de génétique textuelle (335) qui profiteraient mieux d'une publication à part sous la forme d'articles qui permettent à l'auteure de justifier plus largement son opinion.

Corina Sandu

King's College at University of Western Ontario

Barnett, Marva A. *To Love Is to Act. Les Misérables and Victor Hugo's Vision for Leading Lives of Conscience*. Chicago: Swan Isle Press, 2020. 213 p.

What is literature good for? That is a question that is being asked rather often in university boardrooms nowadays. Most of the time, the answer leads to cutbacks in humanities programs, in the name of efficiency and focusing on what "society" (also known as "the market") is presumed to really need. This book goes against the grain of received administrative wisdom and provides an answer to that vexing question, at least as far as Victor Hugo and his masterpiece *Les Misérables* are concerned. On the strength of four decades of teaching experience and a deep familiarity with the author's life and works, Marva Barnett has penned with this volume a true love letter to Hugo and a paean to his best-known novel. But not just to the novel: the stage adaptation, the world-famous *Les Mis*, often takes pride of place in this analysis, through interviews the author has conducted with Tom Hooper, the musical's director, Alain Boubil, the author of the libretto, Jean-Michel Schönberg, the composer of the music, and Hugh Jackman, who played the key role of police inspector Javert in the movie. This multiplicity of voices – a form of metacriticism, where various interpretations intersect with and complete each other – comes together seamlessly in the basic idea that undergirds Barnett's book and its author's "journey to better grasp the impact of [Hugo's] epic around the world" (79-80): what can a reader get out of the novel or the spectator of its adaptation, that will help them live a better and happier life?

The journey starts with a conclusion. Contrary to what common wisdom says about literature – that its value lies in it asking the right questions and not in providing answers – Hugo, says Barnett, "doesn't just leave us with questions" (xxiii). Through the story of his characters he teaches many practical lessons drawn from his own life experiences, that his readers will be able to adopt and adapt to their own circumstances. The enduring popularity of his heroes, eternal human archetypes recognizable worldwide, independently of one's culture, is explained by the fact that they find themselves confronted by situations that all humans will experience in some form, and manage somehow to overcome these difficulties and become better persons. Thus the book, in the author's own words, aims to "explore how crucial events in Hugo's life related to his universal *Les Misérables* themes, beginning with his life-changing experiences just before he started his novel, and then [turns] to how his life and ideas can inspire us today" (xxv). Indeed, the "inspirational power" (xxv) of *Les Misérables* is the guiding thread running through the volume. The question is "[w]hy does such a tragic story as *Les Misérables* uplift and inspire so many who read it or see the musical?" (156); both novel and show are equally "uplifting and inspiring" (108); the creators of the show share